

LE VOYAGEUR

I

A quelques lieus en deça de la frontière des Etats-Unis, dans le comté de Shefford, se trouve un petit lac aux flots bleus, perdu dans la forêt. Ce lac, ou plutôt cet étang, comme son nom l'indique d'ailleurs, *Roxton Pond*, occupe un espace d'environ trois milles de circonférence, boisé de tous les côtés, et n'a, pour toute issue, qu'une petite rivière, ou mieux un ruisseau qui a conservé son nom sauvage de *Makouke*.

Rien de plus pittoresque, au clair de la lune, que cette nappe unie, reflétant dans ses eaux dormantes les sombres bois qui l'entourent.

Aujourd'hui, l'endroit est colonisé ; un joli village s'est élevé à l'embouchure de la petite rivière qui alimente plusieurs manufactures florissantes. La hache infatigable du colon a déjà fait des percées qui laissent apercevoir, çà et là, le miroir du lac. Le bruit commence à se faire autour de ces solitudes poétiques que le souffle envahissant de l'industrie transformera bientôt en un foyer de fiévreuse activité. A mesure que le village augmente, la nature y perd de ses sauvages beautés, et le caquetage des commères remplace la chanson du chasseur et le bruit de sa pagaie qui seuls éveillaient les échos du lac.

Il y a trente ans, cependant, Roxton-Pond était encore une solitude, où trois ou quatre colons seulement, plus hardis que les autres, avaient élevé leur *log house*, au milieu de la forêt. Le printemps, toutefois, cette petite colonie s'augmentait d'une dizaine d'habitants *des bas* qui venaient, au commencement d'avril, passer une quinzaine dans le bois pour faire *les sucres*.